

taines, dont les sons prolongés dans la montagne éveillent l'idée de réjouissances.

—A quel propos de la joie ? Qu'ont-ils à fêter ?

Il saute au bas du lit, court à sa fenêtre, et à la clarté naissante il aperçoit dans les chemins de la vallée des gens qui sortent de leur maison, en rejoignent d'autres, et tous paraissent se diriger du même côté. Il appelle un bravo et lui ordonne de s'informer quels événements mettent en route tant de gens à une heure si matinale.

Le bravo ne tarde pas à venir dire à son maître que c'est l'arrivée du cardinal Fédérigo Barromeo qui fait courir la population et met les cloches en branle.

L'Innommé congédie le bravo et continue de regarder dans la vallée, toujours plus pensif :

—Pour voir un homme.... ils sont empressés..... joyeux..... Et pourtant n'ont-ils pas aussi un démon qui les tourmente ?... Qu'a cet homme pour rendre les gens heureux ? Quelque aumône ? Mais ils ne vont pas tous recevoir l'aumône !... Quoi ? Quelques signes !... quelques paroles !... Ah ! s'il en avait pour moi, de ces paroles consolantes !..... Si..... Et pourquoi n'irais-je pas aussi ?... pourquoi ?.. J'irai ! je lui parlerai.... Que lui dirai-je ? Eh bien ! ce que.... ce que.... Je verrai ce qu'il sait dire, lui, cet homme !

Ayant ainsi formé, dans le trouble de son cœur, sa résolution, il fit sa toilette, il endossa un habit d'une coupe militaire, passa deux pistolets et un poignard dans sa ceinture, une carabine en bandoulière, et, prenant son chapeau, il alla à la chambre où nous avons laissé Lucia.

La voyant endormie dans son coin :

—Elle dort, dit-il à voix basse, elle dort à terre ! Sont-ce les recommandations que je t'avais faites, misérable ?

—J'ai fait ce que j'ai pu, répondit la vieille ; elle n'a voulu ni manger ni se coucher.

—C'est bien ; laisse-la dormir tranquille... prends garde de la déranger... Je vais envoyer Martha dans la chambre voisine, afin que tu puisses lui faire chercher tout ce que cette jeune fille pourra de-

mander lorsqu'elle s'éveillera... Tu lui diras que je... que le maître est sorti... mais qu'il reviendra bientôt, et... qu'il fera ce qu'elle voudra.

La vieille, s'apêfante, se dit en elle-même :

—Est-ce donc quelque princesse ?

L'Innommé sortit, et après avoir envoyé Martha attendre les ordres de Lucia, ainsi qu'il avait dit, il mit un bravo de garde à la porte de la chambre, afin que personne autre que Martha ne pût en approcher.

Puis il descendit la montagne à pas précipités.

Lorsqu'il fut dans le grand chemin, chacun s'étonnait de le rencontrer sans suite et se découvrait avec crainte en passant près de lui. A son arrivée au village, la foule s'ouvrit devant lui et son nom circula de bouche en bouche.

Il demanda où était le cardinal-archevêque.

—Dans la maison du curé, lui fut-il répondu.

Le seigneur s'y rendit ; il entra dans un petit cour où se trouvaient plusieurs prêtres qui le regardèrent avec un étonnement mêlé de frayeur et, déposant sa carabine contre le mur, il entra dans un salon formant antichambre. Là aussi ce fut des regards effarés... son nom répété tout bas... et le silence... Il s'adressa à l'un des prêtres en demandant où se trouvait le cardinal.

—Je suis étranger, répondit le prêtre.

Mais il appela le chapelain portecroix, qui vint de suite. En entendant le nom du seigneur, il demeura un instant indécis et dit :

—Je ne sais si monseigneur dans ce moment... se trouve... s'il est... s'il peut... Bref, je vais voir.

Et il alla remplir son message près du cardinal.

Fédérigo Borroméc, né en 1564, fut un de ces hommes qui consacrent leur génie, leur opulence et les avantages d'une position privilégiée à la pratique de toutes les vertus chrétiennes. En 1580, il reçut les ordres des mains de son cousin Charles Borroméo, plus âgé que lui de vingt-six ans, et que l'opinion universelle proclamait déjà comme saint. Fédérigo, dès sa jeunesse, se voua spécialement à l'enseignement religieux des classes pauvres et au service des malades ;

son genre de vie était des plus simples, sa table d'une frugalité remarquable. Il était aussi minutieusement économe pour ses besoins personnels qu'il était bien-faisant pour les malheureux.

Il fit construire la bibliothèque Ambrosienne, dans laquelle il réunit une quantité considérable de livres et de manuscrits. Il y joignit un collège qu'il appela *Trilingue*, parce qu'on y enseignait les trois langues grecque, latine et italienne.

La charité inépuisable de ce saint prêtre ne se manifestait pas seulement dans les fondations de toute sorte qui sont restées comme un témoignage de sa munificence et de son amour de l'humanité ; elle se révélait aussi dans ses manières. D'un abord bienveillant pour tous, il était plus particulièrement affectueux pour les gens de basse condition. Dans ses visites pastorales, il se plaisait à instruire les petits enfants et les caressait tendrement.

—Ce sont mes âmes, disait-il.

Plein de modestie, craignant les honneurs, ce ne fut que sur l'ordre répété du pape Clément VIII qu'il accepta l'archevêché de Milan en 1595, c'est-à-dire trente-trois ans avant l'époque où commence notre récit.

(A continuer)

—000—

Maximes et Pensées

LES ADVERSITÉS.—En mettant l'homme aux prises avec l'infortune, Dieu le purifie de ses fautes passées, le met en garde contre les fautes futures et le mûrit pour le ciel.

Mgr GAUME.

LE TRAVAIL.—Par le travail, on s'accoutume à une vie sévère et active, et le caractère y gagne autant que l'esprit.

Mgr de SÉGUR.

L'EMPLOI DU TEMPS.—Prenez garde à bien ménager le temps, c'est la seule chose dont vous êtes propriétaire : le passé n'est plus à vous, le présent n'est rien et l'avenir est incertain.

Dlle de ROSENDALL.